

TÉMOIGNAGE ■ Bertrand Hauchecorne est maire de Mareau-aux-Prés depuis trente ans et va s'arrêter là

« Je vais mettre un an à en sortir ! »

La révolution des intercommunalités, les va-et-vient de compétences, les attentes des habitants qui se transforment... Maire depuis 1995, Bertrand Hauchecorne retrace le fil de ces trois dernières décennies.

Dimitri Crozet

dimitri.crozet@centrefrance.com

Il est l'un des plus anciens maires du Loiret ; il est aussi l'un de ceux qui ont annoncé qu'ils ne repartiraient pas pour un tour.

Dans la petite mairie de Mareau-aux-Prés, au bord de la RD2051 qui relie Orléans à Cléry-Saint-André, Bertrand Hauchecorne contemple trente ans de mandat municipal sans nostalgie, mais avec lucidité. « Ça fait une bonne année que je me pose la question, que je me dis qu'il faut tourner la page ».

Juin 1995. Jacques Chirac vient d'accéder à l'Élysée, Emmanuel Macron d'obtenir son bac. Bertrand Hauchecorne, 45 ans, professeur de mathématiques, devient maire de Mareau-aux-Prés, 1.100 habitants. Il sera, quatre fois, réélu, prenant par ailleurs un



LONGÉVITÉ. Après cinq mandats, Bertrand Hauchecorne va raccrocher l'écharpe. PHOTO CHRISTELLE GAUJARD

poids politique accru en s'impliquant à l'Association des maires de France, et à l'association des maires ruraux de France. Sa ville aussi a pris de l'ampleur : il y a aujourd'hui près de 1.700 Marepré-siens.

Parmi les évolutions, sinon révolutions, de ces trois décennies, l'élu (qui fut socialiste puis a soutenu

Emmanuel Macron en 2017) cite le rôle croissant des intercommunalités. Pour ce qui concerne Mareau-aux-Prés, cela s'est construit peu à peu, autour de cinq communes d'abord en Sivom, une appellation qui a laissé place à la communauté de communes en 1999. La Métropole d'Orléans, qui est toute proche ? Il a été

question de s'y greffer à la fin des années 1990, quand Jean-Pierre Sueur était maire (PS) d'Orléans. Mais « on n'a pas voulu y entrer. La plupart des soucis de la Métropole, ce ne sont pas du tout les soucis des communes autour ».

Annoncer un décès, « pour ça, on n'est pas formés »

Les intercommunalités ont pris, peu à peu, certaines compétences, telles que la gestion des déchets ou de l'assainissement. Pour autant, « c'est important de ne pas lâcher complètement ces compétences quand on est maire. Ces intercommunalités sont très utiles mais elles ne doivent pas prendre la place des communes ».

Autre changement perçu par le professeur de maths retraité : « Des habitants qui sont devenus de plus en plus des consommateurs, qui sont beaucoup plus exigeants sur les services. Il y avait plus le sou-

ci du bien commun, il y a vingt ans. »

Les habitants, leur vie... et leur mort. Les considérations administratives ou organisationnelles s'effacent néanmoins face à un aspect précis de la fonction de la fonction. « Le plus affreux, c'est quand il faut annoncer un décès. Le dernier que j'ai fait, c'était à 2 heures du matin, c'était le fils de quelqu'un que je connais... Pour ça, on n'est pas formé »

Il était encore moins formé, quelques semaines après le début de son premier mandat, quand il lui a fallu enfile ce sinistre costume du messenger funèbre. « En passant à Saint-Pryvé, je vois un accident, un type qui s'est tué à mobylette, je me dis que ce n'est pas pour moi... Et trente minutes plus tard, les gendarmes sonnent : le type à mobylette, c'était un employé de la commune. »

Ses conseils aux futurs nouveaux élus

Ce n'est pas par rejet soudain de la fonction, on l'aura compris, que Bertrand Hauchecorne met le clignotant, mais « pour

profiter un peu du temps que j'ai ». Entre ses petits-enfants, ses publications et ses conférences mathématiques, il n'a pas peur du vide. Et ne découragera certainement pas les plus jeunes de se lancer dans la quête d'une mairie, avec quelques astuces, quelques clés : « Ce que je peux conseiller à un jeune nouveau maire, c'est de se constituer tout de suite un réseau, dans les administrations, les associations. »

« On devient patron d'une équipe »

Car la fonction ne doit pas être une traversée en solitaire, plutôt en solidaire : « Quand on arrive maire, on devient patron d'une équipe, il faut avoir un très bon rapport avec son directeur des services. Il faut savoir être à l'écoute de son conseil, de la population ; mais trancher quand il faut trancher. Il faut aimer les gens, que d'un coup leur vie s'améliore. Sinon on ne reste pas trente ans. »

Il laissera son costume de maire en mars prochain, bien conscient que « j'ai mis un an à y entrer, je vais mettre un an à en sortir ! »